

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 40

Artikel: Lausanne, 6 octobre 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 6 octobre 1877.

Madame de Saverny, de la *Revue de la mode*, a publié sous le titre : *La femme chez elle et dans le monde*, un ouvrage qui en est maintenant à sa troisième édition, et dont la lecture nous a si vivement intéressé que nous n'avons pu résister au désir de demander à l'auteur l'autorisation d'en reproduire quelques fragments. C'est à son aimable obligeance que nous devons le plaisir de pouvoir, aujourd'hui, en mettre quelques pages sous les yeux de nos lecteurs.

M^{me} de Saverny a non-seulement choisi un sujet utile et fécond, mais elle l'a traité sous une forme fort attrayante, avec un style élégant et un véritable talent d'écrivain.

L'on suit avec charme le rôle de la femme « chez elle et dans le monde » dans ces pages riches de détails piquants, de saines réflexions, de remarques frappées au coin du bon sens. Le mariage, les enfants, les domestiques, l'économie, les vêtements, les parfums, les relations sociales, la politesse et le savoir-vivre, les visites, la conversation, les invitations, les deuils, etc., etc., y donnent lieu à autant de chapitres où la finesse des observations s'enchaîne à une foule de renseignements utiles et de sages conseils.

Mais laissons la parole à M^{me} de Saverny, et détachons au hasard un chapitre de ce charmant volume, que nous voudrions voir dans les mains de toutes nos lectrices :

Le chez soi.

« L'élégance de l'intérieur, du *home*, ou, pour employer une expression française qui dit tout aussi bien la chose, du *chez soi*, doit toujours être en rapport avec la position sociale dans laquelle on se trouve, avec la fortune dont on jouit.

Une vieille femme de mes relations, très aimable personne et possédant au plus haut degré cette distinction parfaite, qui est à la fois une vertu native et une qualité acquise au contact du *vrai* monde, me disait : « Quand je vais pour la première fois dans une maison et que le hasard fait que je reste un instant seule dans le salon, en attendant la maîtresse du logis, je sais à l'avance ce que sont ses goûts, son esprit, son éducation, et volontiers je di-

rais même sa figure, sa taille, sa physionomie, par le seul examen des objets qui m'entourent. »

Et ma spirituelle amie, en s'exprimant ainsi, n'avancait pas un paradoxe, car il est en effet presque impossible que les choses choisies par nous, disposées selon notre gré ne divulguent pas ce que nous sommes en réalité à un observateur un peu fin.

Une femme d'un esprit vulgaire, d'une éducation imparfaite, ou qui aura été transplantée tout à coup dans un monde dont elle ne connaît ni les habitudes ni les mœurs, commettra toujours dans le choix de son ameublement les erreurs les plus funestes. Elle prodiguera les dorures, les couleurs éclatantes, le faux clinquant. Elle se laissera imposer par son tapissier, parce qu'ils sont plus *chers* que les autres, des meubles lourds, incommodes, disgracieux, qu'elle accumulera les uns auprès des autres dans un ordre prévu, classique, aussi disgracieux que son mobilier même.

En entrant dans un intérieur ainsi décoré, on es à peu près certain que les maîtres de la maison sont des êtres vulgaires, dépourvus de la dose de tact qu'il suffit d'avoir pour ne pas être ridicule.

Si on pénètre au contraire dans un réduit mystérieux où le jour n'apparaît qu'à travers de triples rideaux, où un vague parfum d'iris, de patchouli flotte dans l'air, où l'on ne peut se glisser jusqu'au siège qu'on doit occuper qu'en craignant de heurter quelque jardinière, de pousser un guéridon surchargé d'objets, au risque de renverser un bibelot, une potiche, on peut à peu près être certain que la déesse qui règne en ce temple obscur et sombre est une vieille coquette sentimentale et prétentieuse, craignant le grand jour et qui veut faire croire à une exquisité de sentiments qui la placent au-dessus des autres mortelles.

Un autre genre non moins ridicule, c'est le genre artiste. Dans un vaste salon, largement éclairé, se trouvent réunies toutes les choses possibles et impossibles destinées à témoigner d'un goût artistique poussé au suprême degré. Entre les deux fenêtres, un piano à queue toujours ouvert ; sur un pupitre déployé, une partition de Mozart ou un recueil de sonates de Beethoven ; sur les meubles, de tous côtés, autant de cahiers ou de feuilles éparses que dans un magasin d'éditeur de musique ; la dame de céans est à coup sûr grande musicienne !